

# Langue, nation et pouvoir en Colombie

## Lengua, nación y poder en Colombia

Vladimir Alfonso Núñez Camacho\*  
*Pontificia Universidad Javeriana*

**Recibido: 08-10-2014 / Aceptado: 12-12-2014**

### Resumen

El presente trabajo estudia la construcción de la nación en Colombia en el siglo XIX, tema que tradicionalmente ha sido estudiado por los historiadores y en el que el tema de la lengua se ha dejado de lado. Esta problemática está unida, además, al hecho de que los científicos del lenguaje en Colombia no han tratado el problema de la lengua y su relación con la construcción de la nación. Una segunda preocupación está relacionada con el papel de los gramáticos políticos en la conformación de la nación. La élite ilustrada que participó en la Independencia de Colombia y aquella que después que fundó la nación escogieron el modelo de nación europeo y al mismo tiempo desarrollaron una estrategia en donde el mecanismo administrativo colonial español fue reemplazado por otros mecanismos de colonización interna que yo llamo endocolonización.

El periodo de estudio de esta investigación inicia en 1770 con el edicto real del 10 de mayo que prohíbe el uso de las lenguas nativas en todo el reino español; pasa por la fundación de la Academia Colombiana de la Lengua Española en 1871, primera Academia de la Lengua correspondiente a la Real Academia Española; y termina en 1886 con la promulgación de la Constitución que dominó el panorama político de Colombia durante casi todo el siglo XX. El estudio de este largo periodo implica la elaboración de un método de análisis basado en la combinación del método arqueológico, genealógico y análisis del discurso. Esto implica, también, una reflexión sobre las relaciones de saber-poder y sobre la producción de las subjetividades que interrogan nuestro pasado a partir del presente.

**Palabras clave:** Nación, lengua, identidad, poder, arqueología, genealogía, análisis del discurso, endocolonización.

### Résumé

Le présent travail est consacré à l'étude de la construction de la nation en Colombie au XIX<sup>e</sup> siècle, sujet qui a été traditionnellement étudiée par des historiens et dont le thème de la langue nationale est complètement négligé. Cette problématique est liée au fait que les scientifiques du langage en Colombie n'ont jamais traité le problème de la langue et sa relation avec la nation c'est pourquoi cette nécessité s'impose.

\* Doctor en Ciencias del Lenguaje de la Universidad Paul Valéry, Montpellier 3. Profesor de la Pontificia Universidad Javeriana. Magister en Lingüística del Instituto Caro y Cuervo. Correo electrónico: vladimir.nunez@javeriana.edu.co

Une deuxième préoccupation concerne le rôle des grammairiens-politiciens dans la conformation de la nation. L'élite éclairée qui a participé à l'indépendance et celle d'après qui a fondé la nation ont choisi le modèle de nation européen, et en même temps ont développé une stratégie où le mécanisme administratif colonial espagnol est remplacé par d'autres mécanismes de colonisation interne, que j'appelle d'endo-colonisation.

La période d'étude de cette recherche commence en 1770 par l'édit royal du 10 mai qui interdit l'usage des langues autochtones dans tout le royaume espagnol, en passant par la création de l'Académie Colombienne de la Langue Espagnole en 1871, première Académie correspondante de l'Académie Royale Espagnole dans le monde jusqu'à 1886 année de la promulgation de la Constitution nationale qui a dominé le panorama politique Colombien au XX<sup>e</sup> siècle.

L'étude de cette longue période implique l'élaboration d'une méthode d'analyse basée sur la combinaison de la méthode archéologique, généalogique et l'analyse du discours. Elle implique aussi une réflexion sur les rapports pouvoir-savoir et sur la production de subjectivités, qui interrogent notre passé à partir du présent.

**Mots clés:** Nation, langue, identité, pouvoir, archéologie, généalogie, analyse du discours, endo-colonisation.

## Introduction

Cette recherche est née de plusieurs préoccupations. La première concerne la question de la construction nationale en Colombie qui a été traditionnellement étudiée par des historiens et dont le thème de la langue nationale est complètement négligé. Pourtant, on connaît bien l'importance de la langue dans la configuration d'une nation. Cette interrogation est liée au fait que les scientifiques du langage en Colombie n'ont jamais traité le problème de la langue et sa relation avec la nation c'est pourquoi cette nécessité s'impose. D'après Frédéric Martinez (1997), en Amérique hispanique, l'effondrement de l'empire donne lieu au long processus des constructions nationales et, en Colombie, «Dicté par l'improbabilité d'une restauration monarchique, le modèle est choisi: l'État républicain fondé sur la souveraineté de la nation. La voie est tracée: il faut combler le vide, il faut créer des États et des nations qui n'existent pas encore.» (Martinez, 1997:15)

Dans cette tâche de construction de la nation «s'imposa en fait un "modèle" d'État national

indépendant qui se prêtait à tous les piratages [...] Il serait probablement plus précis de dire que le modèle en question était un mélange complexe d'éléments français et américains.» (Anderson, 1996). En Colombie, l'élite créole qui prend le pouvoir ne s'est jamais posée la question pour la langue. C'est ainsi que les premiers dirigeants créoles, et par la suite tous les autres jusqu'à la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, ont gardé la conviction profonde que la *civilisation* émane de l'Europe et par conséquent, que la seule langue légitime dans le pays était l'espagnol. Mais ce «modèle» nie toute possibilité de construire une nation avec l'ensemble de la population qui traditionnellement avait été exclue par les Espagnols.

Une deuxième préoccupation suite à celle que je viens d'énoncer concerne le rôle des grammairiens-politiciens dans la conformation de la nation. L'élite éclairée qui a participé à l'indépendance et celle d'après qui a fondé la nation ont choisi le modèle de nation européen, et en même temps ont développé une stratégie où le mécanisme administratif colonial espagnol est remplacé par d'autres mécanismes de colonisation interne,

que j'appelle d'endo-colonisation, inspirés d'un discours du bien parler et bien se tenir en public.

Cette stratégie d'endo-colonisation est fondée sur un discours que les grammairiens ont modelé et ne fait qu'offrir une rhétorique identitaire occultant et niant une réalité plus complexe: celle d'un pays métisse, multiculturel et varié dans lequel «l'autre», c'est-à-dire l'indigène et le noir, a toujours été invisible. Et dans ce sens, je suis convaincu que la question de l'identité nationale ne peut pas être posée indépendamment d'une analyse détaillée des enjeux du pouvoir, car le sentiment colonial des créoles qui, bien au-delà de l'indépendance, continuent à se percevoir comme des Européens d'outre-mer –l'identification par une origine européenne qui les distingue de la plèbe prenant encore largement le pas sur une identification par la nationalité– contribuera à maintenir longtemps l'exclusion de celui qui n'est pas considéré comme blanc.

Ainsi, à la naissance de la nation colombienne, il y a une élite qui cherche la légitimation des nouveaux pouvoirs, en se déclarant en rupture discursivement avec l'ordre politique précédent. En même temps, en pratique, cette élite recourt aux mêmes expériences politiques que l'ancien colonisateur. Conséquence de cette stratégie, le processus d'endo-colonisation s'impose plus facilement sur une population déjà dressée dans la norme, la religion, l'obéissance et la soumission au pouvoir des élites. Il y a donc une naturalisation dans cette substitution de pouvoir qui, assez tôt, aura tué des contestations, qui se traduiront par plusieurs guerres civiles qui ont marqué la Colombie pendant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans ce sens, la référence instrumentale à l'Europe, utilisée par l'élite colombienne, joue le rôle de légitimation du pouvoir aussi bien que de renforcement des appartenances, exigée par toute entreprise de consolidation de pouvoir: la politisation précoce de la société colombienne garantit

le renouvellement incessant des arguments importés, politisation qui a pour fonction de diviser le peuple, car comme le rappelle Foucault (1997), dans la fragmentation de la société se fonde la stratégie principale de domination.

Cette stratégie que j'appelle d'endo-colonisation est aussi employée comme un instrument utile à des élites soucieuses de faire perdurer une hiérarchisation sociale rigide car elle est signe de distinction sociale. Certes, d'autres signes matériels les distinguent de la plèbe, mais se reconnaître comme blanc européen est beaucoup plus important que l'argent (Bourdieu, 1979). Ainsi s'impose une rhétorique qui va plus vite que les vraies actions pour construire une nation, car cette rhétorique sert à formuler les conflits, à définir les appartenances, à dénoncer les adversaires, à renfoncer les légitimités, à mobiliser le peuple.

Dès lors, un problème s'impose dans la société colombienne: comment construire une nation qui inclut l'autre sans recourir à la violence profonde, violence des élites qui excluent l'autre, déjà patente à l'époque coloniale?

De l'alchimie entre ces intuitions de départ et les constatations de l'histoire colombienne du XIX<sup>e</sup> siècle est né ce travail, sans qu'il me soit réellement possible de dire de quel type de recherche il s'agit car, même si dans ma recherche il y a un geste historiographique, linguistique, philosophique et sociologique, elle ne s'inscrit exclusivement dans aucun de ces registres; je dirais plutôt que ma recherche se trouve dans les interstices des ces disciplines.

### *Problématique de recherche*

L'arrivée des Espagnols en Amérique crée l'idée qu'ils mènent une mission civilisatrice en apportant la langue espagnole et la religion catholique à des peuples aborigènes dépourvus d'âme et de culture. La condition d'infériorité de ces peuples

justifiait l'emploi de la violence physique comme moyen de dominer le barbare et l'obliger à adhérer à une culture européenne nécessairement supérieure.

Tout au long de la conquête, la religion catholique s'affirma comme un mécanisme de manipulation qui ne répugnait pas à utiliser les symboles mêmes de la culture indigène. Ces symboles, modifiés afin de les adapter au modèle européen, facilitèrent l'assimilation ultérieure de la culture européenne par les créoles qui s'enorgueillissaient de leur ascendance espagnole. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les créoles parviennent à donner corps à leur rêve indépendantiste: faire des anciennes colonies des nations «souveraines» qui s'installent dans l'idéal européen de progrès. C'est ainsi qu'on introduisit les constitutions, les grammaires et les manuels d'hygiène ou de savoir-vivre qui modelèrent ces sociétés naissantes et déterminèrent les relations de pouvoir entre les classes sociales, les modes de comportement souhaitables et les usages corrects de la langue espagnole.

La modernité se construit alors en Amérique latine à travers des pratiques dénigrant les cultures locales. Notons que dans le monde actuel les pratiques coloniales n'ont pas disparu, loin de là, mais ont adopté des formes plus abstraites et complexes. Les relations de type colonial se tissent aujourd'hui par le discours. En effet, le discours dominant promeut des pratiques de soumission et la différenciation coloniale naît des relations inégales de pouvoir entre le centre et sa périphérie. Ces relations se légitiment à travers l'écriture, revêtue d'une autorité particulière qui la fait primer sur l'oralité. De par l'autorité de l'écriture, les publications fonctionnent comme des mécanismes de contrôle social influant à leur insu sur les pratiques quotidiennes des individus.

Parmi les projets hispano-américains de constitution des nations au XIX<sup>e</sup> siècle, le projet colombien ne se distingue pas seulement par le fait qu'il

ait été particulièrement tardif, à la fin du siècle, mais par l'impulsion que lui a donné un groupe de philologues, grammairiens, latinistes et clercs. La tendance généralisée de supposer que l'excellence dans les lettres reflète le degré de civilisation d'un peuple et qu'il existe un rapport direct entre les vertus d'une population et les œuvres des ses élites lettrées a permis aux Colombiens, durant plus d'un siècle, de s'enorgueillir de la haute culture que professaient ses hérauts.

Ainsi, cette recherche a pour objet, entre autres, de s'interroger sur le rôle des grammairiens dans la formation des identités nationales et, spécifiquement, la formation de la nation de la «République de Colombie»; comme l'affirme Beatriz González Stephan, en Amérique Latine «El proyecto fundador de la nación es civilizatorio en el sentido de darle, por un lado, a la escritura un poder legalizador y normativo de prácticas y sujetos cuya identidad quedase circunscrita al espacio escriturario<sup>1</sup>.» (González, 1996, p.19) Dans la construction de la nation interviennent d'autres facteurs, mais le rôle de la grammaire fut fondamental dans ce projet moderne.

En termes généraux, j'étudierai dans cette recherche une des références hégémoniques normatives et disciplinaires qui ont été et sont encore utilisées pour réduire les particularités des sujets (et en même temps produire des autretés), discipliner les barbares et construire un pays homogène, civilisé et moderne, semblable aux nations européennes: l'écriture, représentée dans cette thèse par le «dispositif» que j'appelle la *Cité Éclairée*. Dans ma recherche, l'étude des discours fondateurs de la République est la base pour déceler une des *technologies* normalisatrices qui ont été à l'origine de la marginalisation d'une grande partie de la population en Colombie.

<sup>1</sup> Le projet fondateur de la nation est civilisateur dans le sens d'un pouvoir de l'écriture, légalisateur et normatif de pratiques et de sujets dont l'identité serait circonscrite à l'espace scriptural.

Je poserai le problème de l'instauration du processus de modernisation-colonisation en Amérique latine à travers les discours fondateurs de frontières ou des écritures fondées sur l'interdiction, qui forment «Particularmente las constituciones, gramáticas y manuales constituyen un campo policial de vigilancia y ortopedia que capta e inmoviliza al ciudadano<sup>2</sup>.» (González, 1996, p.23)

La société moderne a besoin de contrôler le corps, l'espace et le temps des citoyens. Et surgissent ainsi, dans le cadre de ce projet, les instances qui produisent des citoyens dociles, intégrés à la famille, à l'école, au travail (la prison et l'hôpital psychiatrique) entre autres. Gilles Deleuze a appelé «centres de réclusion disciplinaire» (Deleuze, 1990) non seulement les institutions pénitentiaires modernes mais aussi les institutions d'éducation. En effet, l'école est l'une des institutions que la société de normalisation a inventées pour contrôler le corps, l'espace et le temps des individus. (Il n'est que d'examiner l'architecture des écoles construites d'après la ligne de la prison panoptique de Jeremy Bentham).

Le conflit apparaît lorsqu'on compare une culture à une autre, qu'on décide quelle est la meilleure et qu'on provoque le désir d'homogénéiser les individus sous les paramètres de la culture hégémonique: sa langue et sa religion. On cherche à créer une communauté globale faite d'individus qui s'ajustent parfaitement au cadre européen. La tentative de perfectionnement des individus est l'antithèse même de la liberté et de l'apprentissage de soi. Dès le début, à travers les institutions, la société pousse et lie l'individu aux vieilles habitudes de pensée pour le contrôler: «je suis quelqu'un», «il n'y a pas d'autre issue», «j'appartiens à telle institution», «c'est ce que je crois». En adoptant cette posture, l'individu s'est séparé de soi, deve-

nant incapable de comprendre le processus tout entier parce que ses pratiques quotidiennes ont été si subtilement manipulées qu'il est incapable de s'en rendre compte. On forme ainsi des individus désarmés parce qu'il y a fragmentation interne et externe.

Toutes les conventions sociales sur le bien parler, l'étiquette, la courtoisie, les bonnes manières, l'importance du self-control, et la régulation de la différence, ont toujours été et sont encore présentes et nous avons été éduqués, comme citoyens modernes, dans l'art de la dissimulation et du jeu de rôles. Pour que le sujet soit socialement accepté, il doit y avoir une séparation entre son comportement privé et son comportement public, autrement dit, entre son moi et son rôle social.

Le contexte présenté ci-dessus nous oblige à expliquer que cette recherche a un caractère archéologique et généalogique, car il implique les rapports pouvoir-savoir, la production de subjectivités, et à nous interroger sur le passé à partir du présent: comment sommes-nous devenus ce que nous sommes?

Cette problématique que l'on vient de présenter impose deux questions: la première interroge sur les conditions de possibilité qui ont permis à la langue espagnole de s'installer en Nouvelle-Grenade comme seul véhicule légitime de communication; et la deuxième question nous interpelle sur le fonctionnement du dispositif de la *Cité Éclairée* dans le contexte particulier de la société néo-grenadine des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Pour répondre à ces questions, il faut déceler le dispositif qui, dans ce contexte, conjugue des éléments hétérogènes: discours, pratiques sociales, établissements d'enseignement public, ainsi que les rapports de pouvoir pastoral, disciplinaire, biopolitique et géopolitique dans les pratiques qui dominent le discours des grammairiens en Colombie.

<sup>2</sup> En particulier les constitutions nationales, les grammaires et les manuels de comportement constituent un champ policier de surveillance et d'orthopédie qui capte et immobilise le citoyen.

Répondre à ces questions implique aussi l'élaboration d'une méthode d'analyse qui permette d'aborder le rapport intrinsèque entre les discours de l'élite éclairée colombienne et les pratiques sociales qui apparaissent comme conséquences à un moment donné de l'histoire de la Colombie et qui ont donné naissance à la nation.

Pour rendre compte de la première interrogation, il faut déterminer le contexte dans lequel a lieu l'imposition de la langue espagnole dans la Nouvelle-Grenade comme seul véhicule légitime de communication. Cela nous permettra de définir les conditions historiques qui rendent possible l'émergence de ce dispositif. Pour y réussir, j'utiliserai la méthode archéologique.

Et pour rendre compte de la deuxième interrogation, il faudra étudier le fonctionnement du dispositif de la *Cité Éclairée* aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles pour montrer l'action commune des pouvoirs pastoral et disciplinaire, ainsi que du biopouvoir et du géopouvoir dans les pratiques qui dominent la société de l'époque. Pour déterminer le fonctionnement de ce dispositif, j'utiliserai la méthode généalogique.

Ainsi, il nous importe vraiment d'étudier dans cette thèse l'importance du rôle des élites colombiennes, et notamment des grammairiens, dans la quête de la consolidation de l'État, et de mettre en évidence les éléments concrets qu'ils ont construits pour se perpétuer dans le pouvoir. Cet aspect, très important dans la construction de la nation colombienne, comme on l'a déjà dit, a été fortement négligé dans les études portant sur la construction de l'État-nation colombien. Évidemment, l'étude de ce problème implique l'analyse du rôle de l'Académie Colombienne de la Langue Espagnole, première académie correspondante de l'Académie Royale Espagnole dans le monde; l'analyse de plusieurs discours écrits pour normaliser la langue et bien sûr le comportement des citoyens; ainsi que de lois et décrets qui ont été élaborés dans cette période.

L'étude de cette élite éclairée, comme mécanisme de contrôle social et politique en Colombie pendant la construction de l'État, nous montre comment pendant des siècles une population aisée a bâti un pouvoir sur la base de la langue, des normes, du bien parler et du bien se comporter en public. On voit comment cette population, avec la complicité des législateurs, a établi des lois qui bénéficient seulement une partie minoritaire de la population colombienne. La fausse idée de «libération du joug des Espagnols» devient ici une évidence.

Le but de cette recherche est, à travers l'étude des documents historiques d'archive de l'époque, de montrer la relation qui s'établit entre les grammairiens et l'entité nationale, et la façon dont a été légitimée cette relation de pouvoir dans la constitution de l'État-nation colombien. État-nation qui d'ailleurs ne se consolide qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Pourtant, l'analyse de quelques constitutions nationales nous montrera la relation intime entre une élite déjà au pouvoir et un État en constitution, mais cette relation n'est pas la seule. La presse, l'éducation, la religion, les lois, les normes, toute une «ville écrite», passe par le pouvoir invisible des grammairiens. Il y a toute une vie contrôlée et écrite par une élite éclairée qui invente un pays, une communauté, une population et un État qui n'existe que dans son imaginaire de nation. Cette recherche se termine avec l'analyse de quelques aspects de la Constitution Nationale Politique de 1886, car ce document est la charte qui fonde l'unité nationale qui va guider le gouvernement de plus d'une trentaine de présidents de la République; dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, cette constitution institutionnalise et légitime la vision du monde des élites éclairées.

Pour cette raison il est nécessaire, pour la compréhension de notre recherche, d'étudier des textes, documents historiques et discours des principaux personnages qui ont participé à la

construction de l'idée de nation en Colombie. La lecture et l'analyse des textes de Miguel Antonio Caro et de Rafael Núñez vont être fondamentales pour comprendre le processus de consolidation de l'unité nationale. Ces textes vont nous permettre de voir comment cette élite éclairée concevait la nation et l'État.

De Miguel Antonio Caro, un des grammairiens colombiens les plus importants du XIX<sup>e</sup> siècle, on analysera «*Les études constitutionnelles et juridiques*» et divers articles et discours politiques; et de Rafael Núñez, trois textes: *Les écrits politiques*, *La réforme politique en Colombie* et les *Essais de critique sociale* de 1874.

Une autre catégorie d'étude sera celle des documents traitant de la grammaire et leur relation avec l'État national. Ici, j'étudie les discours, débats et livres de philologie produits à cette époque-là. Je commence par l'édit royal du 10 mai 1770, qui interdit l'usage des langues autochtones dans tout le royaume espagnol, et je termine avec le décret de constitution de l'Académie Colombienne de la Langue Espagnole, (première Académie correspondante de l'Académie Royale Espagnole dans le monde).

La relation étroite et complexe entre langue, État et nation en Colombie que j'étudie ici est un trait caractéristique des modalités de constitution de la République. D'ailleurs, le sentiment d'une population d'appartenir à une couche sociale différente et privilégiée peut être représenté par un homme, blanc, majeur, lettré et propriétaire. Si la langue unifie un peuple et une nation, l'État va rechercher la manière de la protéger et créer des institutions calquées sur celles de l'Europe. Un des exemples de cette institutionnalisation est la Constitution de 1886, car c'est là où sont consignées toutes les caractéristiques du citoyen de droit colombien.

Or, si le problème principal de cette recherche consiste à déceler les pratiques discursives à

travers lesquelles le sujet a été constitué à partir d'un dispositif que j'ai nommé «*Cité Éclairée*», quels outils nous offrent l'archéologie et la généalogie proposées par Foucault<sup>3</sup>? Répondre à cette question nous conduit inévitablement à aborder le thème du pouvoir, ses rapports au savoir et ses implications sur les pratiques sociales.

### *Démarches théoriques, méthodologiques et hypothèse*

La démarche que je voudrais engager dans cette recherche consiste à analyser d'abord du point de vue théorique les idées sur la nation pour comprendre dans quelle mesure elles ont pu s'intégrer dans la pensée des fondateurs de la nation en Colombie; et elles sont cohérentes avec les conditions particulières d'un pays comme le nôtre avec un passé colonial et une population autochtone qui pendant des siècles a subi les plus grandes humiliations. Dans un premier instant, j'étudie les rapports entre langue et nation, question négligée dans l'histoire de la Nation en Colombie. Enfin, cette première partie de mon étude défend l'hypothèse que la genèse et la construction de la Nation colombienne au XIX<sup>e</sup> siècle sont marquées par des grands récits des héros de la «*Patrie*» qui ont lutté contre le joug espagnol depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces grands récits inventent une nation qui n'existe pas. Cette narration laisse dehors toute une population colombienne majoritairement indigène et noire. Pour cette raison, faire une relecture de la genèse de la nation colombienne dans le sens d'une narration est aussi une nouvelle tentative de déchiffrement de notre identité et impose de

<sup>3</sup> Pour ce qui concerne l'archéologie et la généalogie, je fais référence aux travaux de Foucault suivants: Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969; *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966; «Nietzsche, la généalogie, l'histoire», *Dits et écrits*, T. II, Paris, Gallimard, 1994, p. 136-156; *Histoire de la sexualité*, Vol. 1. *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1984.

l'étudier séparément et dans un registre autre que celui du discours historiographique.

Ainsi, de ce point de vue, «utiliser» un auteur comme Foucault (1997) est un impératif: «Penser avec Foucault» (Granjon, 2005) cette problématique, c'est comprendre certains aspects de sa pensée et «utiliser» sa «*boîte à outils*» pour «se servir de telle phrase, telle idée» pour «court-circuiter, disqualifier, casser les systèmes de pouvoirs». (Foucault, 1984, p.524)

C'est dans cette perspective que j'entends «utiliser» un auteur comme Foucault (1984) car ses méthodes archéologique et généalogique nous offrent des outils pour mieux comprendre les enjeux de pouvoirs dans la construction de la nation en Colombie. Dans la deuxième partie, j'expose donc la démarche archéologique et généalogique ainsi qu'un modèle d'analyse de discours proposé par Fairclough (1992, 2003) car c'est de la symbiose entre ces deux auteurs qu'on trouve les formes d'insertion des modèles de nation dans les élites colombiennes et aussi qu'on arrive à comprendre les conditions de possibilité qui ont permis l'émergence d'une élite éclairée créole dominée notamment par des grammairiens.

Ma démarche consiste à présenter le modèle d'analyse, suivi d'une multiplicité de citations entrelacées des discours qui ont construit la nation (les grands récits) au fil d'un commentaire qui cherche à les examiner et à donner une lecture autre que celle d'un discours «naïf» et sans conséquence. Ici, je défends la thèse qu'à la genèse de la nation en Colombie il y a une stratégie rationnelle de «*gouvernementalité* des vivants», c'est-à-dire tout un dispositif de «biopouvoir» avec des modes d'insertion, de transformation et des emprunts des modèles de *gouvernementalité* européens pour la plupart.

Il s'agira néanmoins d'étudier de nombreux discours de la nation colombienne, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour comprendre

les enjeux des pouvoirs de la société coloniale néo-grenadine et ensuite de la société républicaine colombienne. En d'autres termes, il s'agit d'essayer de faire apparaître les lignes de force et de tension et les différents «corps en dispute<sup>4</sup>», car si à l'origine de la nation colombienne il n'y avait pas un vrai désir d'indépendance de l'Espagne, il est évident que les relations entre les «Espagnols européens» et les «Espagnols américains» ou blancs créoles, étaient entachées de nombreuses disputes pour l'hégémonie du pouvoir local.

Dans ce sens, l'hypothèse de ma recherche offre une réponse partielle et partielle: on sait bien que le processus de construction d'une nation est une démarche complexe avec beaucoup de variables et on ne peut pas réduire l'idée de la nation en Colombie au seul fait du pouvoir d'une élite éclairée qui a accédé au pouvoir politique et dominé la population par le discours. Cependant, l'hypothèse de la *Cité* Éclairée ouvre une possibilité dans l'explication de la nation en Colombie.

Plusieurs éléments peuvent nous aider à mieux comprendre cette hypothèse de travail: la métaphore de la «*Cité*» dans notre recherche nous transmet l'idée d'enfermement, de mystérieux et de sacré. Et c'est cette idée que les élites grammairiennes colombiennes ont transmise à la population colombienne. Elles avaient sans doute l'intérêt à se maintenir éloignées du reste de la population pour sacrifier la parole écrite qui depuis la colonisation a été un instrument de domination. Le fait que ces élites se définissaient comme des Européens et qu'elles ont défini l'identité de la Colombie en tant qu'européenne (l'Amérique hispanique est la fille de l'Espagne) nie toute possibilité d'inclusion d'une population autochtone qui se trouvait étrangère dans sa propre terre. Par ailleurs, c'est le problème des populations noires qui sont arrivées en tant

<sup>4</sup> J'emprunte l'expression de Judith Butler de son ouvrage *Gender trouble*, car dans la construction de la Nation en Colombie, il s'agit précisément d'une dispute pour le pouvoir qui passe par le corps des gens.

qu'esclaves, mais cela est une autre question que reste à résoudre dans cette recherche.

### *Quelques conclusions*

J'étais parti avec la volonté de faire une ontologie critique du présent, au sens foucauldien du terme, sur le rôle des grammairiens en Colombie au XIX<sup>e</sup> siècle pour essayer de comprendre ce que nous sommes devenus aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle, car je suis convaincu que dans l'observation du présent, on doit toujours être attentif au passé et l'interroger, non pas pour révéler les secrets cachés qui expliquent le présent et permettent d'imaginer l'avenir mais pour mieux comprendre les événements qui nous ont amenés à nous constituer comme sujets aujourd'hui.

Une première ambition de ce travail était d'analyser la «transition» de notre pays entre la période de la colonie jusqu'à la constitution de la nation et le problème de la langue espagnole comme seul véhicule de communication officielle en Colombie, c'est-à-dire des préoccupations historico-politiques où le langage a pu se faire entendre comme un intérêt négligeant le sujet, et comme ultime point de résistance au pouvoir politique aujourd'hui.

Dans ce projet de construction de la nation, un processus de remplacement des classes au pouvoir a été mis en place en Colombie par une élite éclairée qui partageait le pouvoir avec les Espagnols. Pour réussir cette emprise, les élites créoles ont occupé la place laissée par l'aristocratie espagnole qui dominait avant elle, et dans cette voie ont présenté la lutte pour l'indépendance comme une lutte d'intérêt collectif de tous les membres de la société. C'est-à-dire qu'elles ont présenté leurs pensées sous forme universelle, comme les seules rationnelles et universellement valables. Mais la réalité nous a montré une substitution du pouvoir colonial externe par un pouvoir colonial interne ou endo-colonial.

Ce premier constat m'a conduit à poser deux questions autour desquelles se sont finalement organisés nos principaux arguments: en premier lieu, quelles furent les conditions de possibilité qui ont rendu possible l'émergence d'une élite éclairée grammairienne qui a dominé le panorama politique depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle? La réponse à cette question nous a permis de déceler la stratégie que nous avons nommé la *Cité Éclairée*. Ce nouveau schéma de politisation, en quoi pourrait-il consister? Deuxièmement, serait-il possible de trouver dans cette *Cité*, dans le point d'entrecroisement de la politique et de l'usage de la langue, une stratégie des singularités de construction de la Nation?

Dans cette recherche, nous avons constaté que la *Cité Éclairée* est la stratégie que les politiciens grammairiens et les élites intellectuelles ont utilisée pour se consolider dans le pouvoir; mais cela ne veut pas dire que la figure du *letrado* ait seulement une connotation négative, celle de l'intellectuel dans le cercle du pouvoir et dans la domination institutionnelle. Il y a eu aussi des intellectuels qui ont contesté ou refusé le pouvoir politique; en l'occurrence Ezequiel Uricoechea et Rufino José Cuervo, deux grands linguistes du XIX<sup>e</sup> siècle en Colombie. L'aspect négatif de la *Cité Éclairée* n'est pas l'intellectuel au pouvoir mais l'utilisation même des stratégies d'exclusion des populations subalternes.

En Colombie, cette tradition du grammairien politicien conditionne un pays où le privilège de l'écriture a différencié la population depuis la colonie: l'imposition de la langue espagnole comme seul véhicule de communication a écarté la population autochtone et a conditionné l'égalité des chances civiles. C'est-à-dire que notre pays a continué dans les mêmes traditions coloniales et que l'indépendance vis-à-vis de l'Espagne n'a pas marqué un véritable changement. Le politicien éclairé a continué au service du pouvoir et son rôle a été similaire à celui qu'il avait dans la colonie. Le

rôle de transformateur d'une société inégalitaire sur lequel il s'érigeait est complètement anéanti par ses actions.

La fondation et le développement de la nation colombienne sont alors des processus de connivence pour maintenir le *statu quo* entre les classes économiques dominantes et les élites éclairées. Ces actes ont été possibles, entre autres, grâce au pouvoir symbolique de la parole écrite qui avait la capacité d'établir un ordre déterminé et garantissait le contrôle du monde qu'elle interprétait.

Ce modèle de politicien grammairien a perduré en Colombie presque jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle avec la présidence de Belisario Betancurt (1982-1986), membre honoraire de l'Académie Colombienne de la Langue espagnole. Pendant cette longue période de domination éclairée, le mythe de la nation colombienne est né: le discours du mythe national a joué un rôle fondamental dans la transformation et la consolidation de notre pays.

Cette narration mythique de nos origines éclairées et européennes ont créé la nation colombienne. Ici, on accorde avec Pierre Brunel sur les fonctions du mythe: le mythe raconte, le mythe explique et le mythe révèle; mais dans le cas que nous avons étudié, nous avons vu aussi que le mythe crée. Cependant, toutes les autres fonctions du mythe sont aussi présentes dans la fondation de la nation colombienne.

La fonction de raconter un mythe dans la constitution de la nation en Colombie a eu une valeur pédagogique: celle de modeler les sujets et de construire une tradition sur notre origine. Dans ce récit de la nation, il n'y a pas eu d'indiens, ni de noirs, ni de femmes. On était tous des hommes blancs, descendants des Espagnols et lettrés. L'existence de l'autre était accessoire, et d'ailleurs il était invisible. Cette invention discursive du *colombien* a été capable de nous transformer et de nous modeler.

La narration du mythe national entraîne une relation entre sujet et vérité, car elle nous a constitué en tant que sujets identitaires, et en même temps elle nous a construit une vérité jusqu'alors inexistante. Et c'est dans cette relation (sujet-vérité) que Foucault (1997) considère qu'existe le seul moyen aujourd'hui disponible de résistance au pouvoir. Le rapport à soi pour Foucault constitue la base d'une «révolution éthique», car l'important ce n'est pas de savoir qui nous sommes, mais que devons-nous faire de nous-mêmes. Pour Foucault (1997), une éthique suscite un style de vie, un mode de pensée et de vie, et par conséquent propose un art de vivre comme résistance au pouvoir pour désassujettir les sujets et les rendre libres, c'est-à-dire capables d'opposition et de lutte contre la coercition d'un discours unitaire, hégémonique. Dans ce sens, le rapport entre le sujet et sa parole est pour nous fondamental car il nous a marqué dans la construction de la nation, mais aussi parce qu'il peut nous offrir de multiples possibilités de transformation.

Ce mythe national a eu la fonction d'expliquer une réalité et de démontrer comment la langue et la religion catholique ont été des mécanismes d'unité et de cohésion nationale. Par ce chemin explicatif, l'accès à la vérité nationale ne pouvait être seulement parcouru par la raison, mais aussi par la croyance et la foi qui permettaient de construire une identité plus proche de la vérité.

Enfin, dernière fonction de ce mythe national: révéler une vérité; c'est-à-dire qu'il révèle le lien que l'homme instaure avec sa réalité, avec les autres. Et dans cette révélation, l'élite éclairée colombienne nous a montré son incapacité à accepter l'autre, à accepter la différence et, par conséquent, il faut normaliser la société mais cette normalisation implique l'exclusion et l'effacement de la plupart de la population.

Dévoiler le mythe de la nation en Colombie et trouver une de ses stratégies, nous a permis de faire

une ontologie critique de notre présent. Dans un entretien accordé par Foucault le 21 février 1975, intitulé «*Des supplices aux cellules*» à l'occasion de la parution de *Surveiller et Punir*, le philosophe, à la question «à quelles luttes peuvent servir vos ouvrages?», répond:

Mon discours est évidemment un discours d'intellectuel, et, comme tel, il fonctionne dans les réseaux de pouvoir en place. Mais un livre est fait pour servir à des usages non définis par celui qui l'a écrit. Plus y aura d'usages nouveaux, possibles, imprévus, plus je serai content.

Tous mes livres, que ce soit *l'Histoire de la folie* ou celui-là, *Surveiller et punir*, sont, si vous voulez, de petites boîtes à outils. Si les gens veulent bien les ouvrir, se servir de telle phrase, telle idée, telle analyse comme d'un tournevis ou d'un desserre-boulon pour court-circuiter, disqualifier, casser les systèmes de pouvoir, y compris éventuellement ceux-là mêmes dont mes livres sont issus... eh bien, c'est tant mieux! (Foucault, 1994, p.720)

Et dans cet exercice de recherche que je viens d'accomplir, j'ai eu recours à cette *boîte à outils* en utilisant les instruments critiques de la pensée philosophique pour élucider les relations entre langue et pouvoir dans la construction de la nation colombienne. Dans ce sens, penser avec Foucault et, dans quelques parties, réfléchir à partir de Foucault, m'a permis de lui emprunter concepts et problématiques sans entériner pour autant les notions de dispositifs, d'archéologie et de généalogie pour essayer de dévoiler un dispositif de pouvoir langagier en Colombie au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces outils foucauldien ont constitué la base critique de notre recherche. Par critique je m'accorde avec Foucault sur le sens d'*attitude*. Dans cette recherche, *critiquer* n'est pas dénigrer l'état de notre pays ni chercher des boucs émissaires de notre réalité. C'est plutôt se demander quelles sont les *conditions de possibilité* qui ont permis de nous

construire en tant que nation aujourd'hui. Et nous avons démontré qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle *la nation en Colombie était encore en état de construction*.

La critique que nous avons donc accomplie dans cette recherche marque la sortie du travail de la périodisation de l'histoire, c'est-à-dire une conception de la modernité comme attitude et non comme une période historique. Les conditions de possibilité de l'exercice du pouvoir des grammairiens politiciens en Colombie ont établi un modèle de gouvernementalité qui s'est imposé comme hégémonique. Dans ce modèle, le recours à la philosophie humaniste a servi de justification rationnelle pour anéantir une population considérée comme non civilisée, sans Maître Ordonnateur. Il n'est donc pas étonnant que ces élites aient pu croire que leur mission consistait à éveiller cette population qui avait des usages opposés à leur logique et pour elles incompréhensibles.

Dans ce sens, Caro et Núñez ont été les deux plus grands représentants des grammairiens politiciens et dans la quête de la consolidation de la nation, ils ont continué la même ligne d'exclusion que celle tracée par les Espagnols. Les critères ethniques, linguistiques et religieux ont été utilisés pour exclure l'autochtone et l'esclave et ainsi construire la nation. Cependant, les idées de liberté politique et d'autonomie sont les plus récurrentes dans leurs discours.

Le titre de citoyen a été utilisé pour l'instrumentalisation d'une population avide de participation politique: les élites au pouvoir associaient à ce titre l'égalité et le progrès économique inexistant dans la période coloniale. Or, ce concept est dérivé de la prolifération des constitutions qui remplaçaient par le discours l'inefficacité de leurs actions.

En fait, cette notion de citoyen construit un projet politique de nation basé sur l'endo-colonisation et le désir de légitimer le pouvoir de nouvelles élites. Dans cette voie, la nation parcourt un long

processus de construction et de reconstruction des nouveaux imaginaires. Dans ce sens, il a donc été possible de déterminer le dispositif de pouvoir imposé au sein de la population même. La coprésence et l'articulation entre l'éclairé et la plèbe assouplissent l'idée de violence physique mais accroît la violence symbolique infligée.

Dans cette forme de violence symbolique le langage joue un rôle fondamental. Il a construit un projet discursif de nation avec des entités de la nation moderne: la Constitution, la division des pouvoirs étatiques, et même l'idée de démocratie. Mais en pratique, ces groupes de pouvoir ont constitué une forteresse pour se protéger et s'isoler du reste de la population et cet isolement est la force sacrée des élites grammairiennes.

Le regroupement de ces élites autour de nouvelles institutions académiques, économiques et politiques, comme les académies de la langue, d'histoire et des sciences, le Sénat et la Banque centrale, donnent une idée certainement irréaliste de la ville et du pays mais, en même temps, elles traduisent bien l'impact du pouvoir symbolique de ses membres. Modifier la structure sociale et restructurer les rapports sociaux au sein de la nation a été la tâche entreprise par ce groupe et c'est bien ce type de démarches qui animent les politiques d'aujourd'hui.

D'un autre côté, redéfinir ces formes de relations doit être dorénavant notre préoccupation permanente: l'inclusion dans la nation de toute une population historiquement ignorée est un motif d'inquiétude pour les intellectuels d'aujourd'hui. Mais l'hésitation des intellectuels à prendre une position de résistance au pouvoir est compréhensible dans une société comme la nôtre où la violence n'est pas seulement symbolique mais aussi physique; car dans cette construction de nation, la lutte de l'autre pour son inclusion a été depuis toujours opprimée par des intérêts égoïstes et mesquins.

Ce type d'intellectuel, qui a donné naissance à la nation et qui s'est réfugié dans sa Cité, et jugeait au nom de la raison les principes de validité qui devaient régir la société, est aujourd'hui une figure «bizarre» ignorée et dos à la nation.

## Bibliographie

- Anderson, B. (1996). *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris, France: La Découverte.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris, France: Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, G. (1990). *Pourparlers*. Paris, France: Les éditions de Minuit.
- Fairclough, N. (1992). *Discourse and Social Change*. Cambridge, England: Polity Press.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing Discourse. Textual analysis for social research*. London, England: Routledge.
- Foucault, M. (1966) *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1967). «Des espaces autres» (Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), première parution dans *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, pp. 46-49. *Dits et écrits*. 1994. T. 4 (1954-1988). Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1970). *L'ordre du discours*. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1971). «Nietzsche, la généalogie, l'histoire. Hommage à Jean Hyppolite». *Dits et Écrits*, (1994) Tome II, texte n° 84. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1974). La vérité et les formes juridiques. *Dits et Écrits*, (1994) Tome II, texte n° 129. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité 1. La volonté de savoir*. Paris, France: Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1994). *Dits et écrits*. T I, II, III, IV. Paris, France: Éditions Gallimard.

- Foucault, M. (1997). «*Il Faut défendre la société*». *Cours au Collège de France*, 1976. Paris, France: Gallimard-Seuil.
- Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France.
- González, B. (1995). «Modernización y disciplinamiento. La formación del ciudadano: del espacio público y privado». *Esplendores y miserias del siglo XIX. Cultura y sociedad en América Latina*, Caracas, Venezuela: Monte Ávila Editores, 431-451.
- González, B. (1996). «Economías fundacionales. Diseño del cuerpo ciudadano». *Cultura y tercer mundo. Nuevas identidades y ciudadanías*. Caracas, Venezuela: Editorial Nueva Sociedad, pp.19-23.
- Granjón, Marie-Christine (2005). *Penser avec Michel Foucault. Théorie critique et pratiques politiques*. Paris, Editions Karthala.
- Martínez, F. (2001). *El nacionalismo cosmopolita: la referencia europea en la construcción nacional en Colombia 1845-1900*. Bogotá, Colombia: Banco de la República. 1978. Paris, France: Gallimard-Seuil.